



## BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DU G.P.L.R.

### SOMMAIRE :

Edito	1
La région en timbres	2
La pièce du mois	3
Initiation à la marcophilie	5

### Le mot du Président

Il y a 18 ans de cela, notre Groupement lançait le 1<sup>er</sup> bulletin d'information et de liaison en format papier. Les choses ont aujourd'hui évolué. Après une période d'inactivité journalistique, la nouvelle équipe a souhaité reprendre le flambeau (pas olympique, loin s'en faut) et vous proposera chaque trimestre une version numérique qui sera circularisée et se retrouvera sur notre site, dont vous avez l'adresse http en haut à droite.

La numérotation reprend là où elle a été interrompue. Ce 43<sup>ème</sup> numéro contiendra en page 2, la rubrique destinée à montrer la richesse philatélique de notre Languedoc Roussillon. Nous irons bien sûr en Ardèche méridionale lorsque l'actualité se fera sentir.

Ensuite viendra la pièce du mois, un article de fond sur un sujet philatélique, cartophile, marcophile ou autre... C'est là où nous ouvrons nos colonnes à vos initiatives, à vos envies et à vos propositions d'articles. « *Partager nos connaissances, les transmettre* » sont pour nous des choses essentielles afin que notre passion ne soit pas réservée à une élite mais que nous puissions informer le débutant comme le collectionneur aguerri.

Si la version papier de l'époque était limitée à 4 pages, la numérique d'aujourd'hui nous ouvre des horizons et nous permettra d'étendre le contenu en fonction de vos apports.

J'émets le souhait que cette « gazette » devienne la vôtre...

M. SUBRA

## LA REGION EN TIMBRES

### AGNÈS VARDA

Emis le 2 Avril 2024 – retiré le  
D'après photographie de Didier Doussin  
Imprimé en héliogravure en mini-feuillet de 15 timbres  
Tirage 702 000 timbres  
Valeur faciale : 1.96€ - usage : lettre internationale



Agnès VARDA, née Arlette Varda le 30 Mai 1928 à Ixelles (Belgique) et morte le 29 Mars 2019 à Paris XIVe, est une photographe, cinéaste et plasticienne franco-belge. À cause de la guerre, sa famille fuit la Belgique le 10 mai 1940 pour s'installer à Sète, où elle passe son adolescence, sur un bateau amarré à quai. Son œuvre très personnelle, entre documentaire, fiction et autobiographie, raconte la plupart du temps des moments de vie, de la difficulté de vivre à la jubilation du bonheur. Agnès Varda s'intéresse d'abord à la photographie. Dès 1949, elle devient la photographe attitrée du Festival d'Avignon et du Théâtre National Populaire par l'intermédiaire du sétois Jean Vilar qui le dirige. En 1954, elle tournera son premier film « La Pointe courte », nom d'un quartier typique de Sète et donne son premier rôle à Philippe Noiret. Ce film sera annonciateur de la Nouvelle Vague. Sa filmographie compte plus de 40 courts et longs métrages. Elle aborde des sujets difficiles : la France des sans-abris, la cause féministe, l'IVG ... Elle sera mariée à Jacques Demy, réalisateur des Demoiselles de Rochefort et des Parapluies de Cherbourg. En 2003, invitée à la Biennale de Venise, elle entame avec succès une nouvelle carrière d'artiste visuelle inaugurant le format d'installation d'art contemporain. Aussi indépendante que ses amis les chats, fidèle à sa légendaire coupe au bol, joyeuse et surtout libre, Agnès Varda laisse une œuvre rare à la renommée internationale. Le timbre est illustré par une photo d'Agnès Varda posant avec son chat Zgougou ! Sur le contour de la feuille de timbres sont imprimés les titres de films réalisés par Agnès Varda.

### FOUR SOLAIRE d'ODEILLO

Emis le 28 Mars 2022 – retiré le 31 Mars 2023  
Imprimé en héliogravure en mini-feuillet de 15 timbres  
Tirage 702 000 timbres  
Valeur faciale : 1.16€ - usage : lettre verte jusqu'à 20 g pour la France



Avec son champ d'héliostats et son bâtiment de 48 m de haut et 54 m de large, couvert de miroirs, il n'attire pas que les rayons du soleil, mais aussi les regards ! Le four solaire d'Odeillo, en Cerdagne française, a été inauguré en 1969. Mais son histoire débute plus tôt. En 1946, Félix Trombe, qui dirige le laboratoire CNRS des terres rares à Meudon, parvient à concentrer la lumière du soleil à l'aide d'un miroir et à obtenir de hautes températures en milieu confiné. Son but ? Faire fondre les minerais de terres rares et extraire des matériaux purs afin d'étudier leurs propriétés. Soucieux de poursuivre ses travaux dans une région plus ensoleillée, le chercheur fonde en 1947 un laboratoire d'énergie solaire à Mont-Louis. Là, les travaux débouchent sur une foule d'applications, dont la transformation de l'énergie solaire en énergie électrique... Un projet de four de 1 000 kW est mis à l'étude, la construction débute en 1963 à quelques kilomètres du four solaire précédent, sur la commune de Font-Romeu-Odeillo-Via. Aujourd'hui on y prépare notre avenir dans les domaines des matériaux pour l'énergie et l'espace, des centrales solaires du futur, du stockage et de la transformation de l'énergie solaire en vecteurs d'énergie chimique comme l'hydrogène.

## MÉGOTIER - un vrai métier !

Assez récemment, j'ai lu qu'une municipalité du sud de la France a installé des « mégotiers » à travers la cité pour inciter les fumeurs à ne pas jeter dans le domaine public le reste de la cigarette ou du cigare.

A la suite de cet article paru dans Nice-Matin, j'ai voulu en savoir un peu plus sur ce « petit métier » du début du siècle dernier.



Petits boulots des rues, comme le chiffonnier, ramasser des mégots était un vrai métier. On les surnommait, mégoteux ou mégotier. Au début du XXe siècle ces petites activités permettaient une survivance précaire à ceux qui les exerçaient.

*Ramasseur de mégots muni d'une hotte et d'une canne ramasse-mégots.*

*Illustrateur PL tabac*

*Col. A. Tarbouriech*



Ce métier consistait à récupérer les mégots jetés sur les trottoirs et autres lieux publics et à les vendre à d'autres petits artisans, qui les triaient et les revendaient une fois triés, débarrassés de leur cendre et emballés. L'activité du mégotier s'exerçait à l'aide d'une canne particulière, appelée « canne ramasse-mégots ».



« **Le mégotier** » est un ramasseur de bouts de cigares (de mégots) qui sillonne les boulevards et les grandes voies, à certaines heures. Il suit le trottoir, les yeux fixés à terre, une canne à la main. Dès qu'il aperçoit un bout de cigare, un restant de cigarette, il le pique avec le petit crochet qui termine sa canne et le fait disparaître dans sa poche.

Au début du siècle dernier, le commerce des mégots était exercé par cent cinquante ou deux cents professionnels, et bien entendu par les clochards.

Dès que sonne l'heure favorable ils se mettent en route, arpentant les voies publiques.

Vers une heure, la Bourse les attire, non pour des opérations financières, les pauvres ! plus simplement pour récolter les « londrès » (anciennement cigare de La Havane, fabriqué à l'origine pour les anglais) à demi consommés que jettent facilement les spéculateurs.

Les cafés leur offrent également de bonnes aubaines à ce moment, et il faut voir avec quelle prestesse ils opèrent sur les terrasses, se glissant avec une souplesse de couleuvre au milieu des tables et des consommateurs.

Leur meilleur moment devant les cafés est l'heure de l'absinthe. Pour peu que le temps soit clément, la récolte est fructueuse.



*Scène de rue, ramasseur de mégots en bordure d'une terrasse de café.*

*Carte à dos divisé de 1907  
Cliché Armand Robert*

*Editeur ND Photo ou Neurdein  
éditeur à Paris*

*Col. Tarbouriech*

Les grands mariages, les portes des théâtres avant la pièce et après les entr'actes, les cafés-concerts, les brasseries, enfin tous les lieux où la foule vient affluer, sont des lieux privilégiés. Ceux qui sont plus entreprenants ou plus protégés s'entendent avec les garçons de salle, qui leur donnent l'autorisation de butiner dans les balayures avant qu'elles ne soient poussées à l'égout ; d'autres reçoivent des garçons de cercle le contenu des cendriers et des crachoirs où les « orphelins » abondent.

Malgré l'abondance des sources, les ramasseurs gagnent péniblement deux francs dans leur journée. Pour cette somme, il leur faut ne pas apporter moins d'un ou deux kilogrammes de bouts au marchand. Dieu sait le nombre de kilomètres parcourus pour réaliser une pareille récolte ! »

Evocation pittoresque d'une activité qui a disparu et fort peu hygiénique, mais qui réapparaît depuis mars 2021 dans la belle ville d'Antibes, d'une manière beaucoup plus adaptée à notre mode de vie.

*Alain Tarbouriech  
Inspiré d'articles du net*

\*\*\*

**NOSTALGIE, NOSTALGIE ...** : C'est en mai 2019 que le dernier numéro du bulletin régional est paru. Il annonçait à l'époque la tenue du Congrès National de Montpellier que nous avons organisé au Palais des Congrès de la capitale héraultaise.

De l'eau a coulé sous les ponts pendant ces 5 années et nous avons décidé de relancer ce bulletin. Certains de nous ont participé à la préparation des anciens numéros, et d'autres vont maintenant venir compléter l'équipe pour que ce bulletin renaisse aujourd'hui.

Vous pouvez d'ailleurs recevoir par mail sur demande la totalité des anciens bulletins qui sont parus d'avril 2006 à mai 2019.

\*

(Suite)

## La période du 1er janvier 1863 au 31 mars 1876.

### LE LOSANGE "PETIT CHIFFRE DU GROS CHIFFRE"

Le sujet du dernier article de l'initiation à la philatélie était consacré il y a 5 ans à l'annulation des timbres par le losange "petit chiffre du gros chiffre".

Inutile de revenir sur ce sujet, mais il est utile de nous souvenir que ce type d'oblitération a été en usage dans certains bureaux pendant la période du losange "gros chiffres", c'est à dire de janvier 1863 à mars 1876.

En théorie, cette marque restait en réserve dans le bureau de poste et ne devait être utilisé en dépannage que quand le nombre de lettres au départ du bureau était important.

\*

Avant de nous attaquer à la période postérieure à fin mars 1876, il est important de nous consacrer à l'étude des différents modèles de timbres à date qui vont être apposés par les postiers à partir de 1849 sur les lettres au départ du bureau pour en préciser le moment où celles-ci sont quitter le bureau expéditeur.

Il va falloir différencier dans un premier temps les timbres à date des bureaux de Direction et ceux utilisés par les bureaux de Distribution, mais avant de nous lancer dans l'étude de ces timbres à date, un rappel qui me semble important pour éviter une dénomination source d'erreurs et de confusion par un grand nombre de collectionneurs.

Une **marque**, ou une **marque postale**, un **cachet à date**, cela n'existe pas. Par contre, il existe des **timbres à date**, des **cachets** et des **griffes**.

Un "**timbre à date**" est un objet gravé "*en relief*", encré au moyen d'un tampon et apposé sur une correspondance pour y laisser une "**empreinte**".

Un "**cachet**" est un objet gravé "*en creux*" qui permet de fermer les dépêches en y formant un sceau au moyen de cire fondue.

Une "**griffe**" est un objet gravé "*en relief*" avec des caractères style "manuscrit" qui forment une empreinte au moyen d'un tampon (en général un contreseing).

**Nous utilisons donc en conséquence le plus communément le terme "timbre à date".**

\*

## LES DIFFÉRENTS TIMBRES À DATE DES BUREAUX DE DIRECTION

### Les timbres à date aux types 11, 12 ou 13

Mis en service officiellement début 1830, mais utilisé dès la mi-décembre dans quelques bureaux de Direction, il nous faut présenter ces timbres à date car ils vont être utilisés dans certains bureaux jusqu'en 1855.

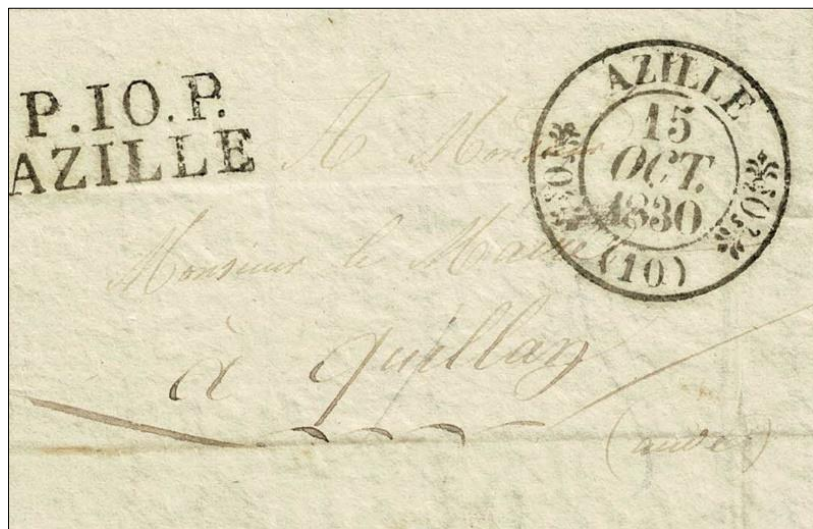
Le diamètre de ces grands timbres à date est de 29 mm. Le nom du bureau est sur la partie supérieure de la couronne et le numéro du département correspondant à la nomenclature officielle des bureaux de poste est sur la partie inférieure de la couronne. La date se trouve au centre du timbre à date.

**Le type 11**, réservé aux bureaux dont le nom est formé de peu de lettres, présente deux double fleurons de part et d'autre de la couronne.

**Le type 12**, utilisé par les bureaux dont le nom est plus long, présente deux demi-fleurons dans la couronne de part et d'autre de la couronne.

**Le type 13**, utilisé par les bureaux avec le nom très long, est sans fleuron dans la couronne.

### Le timbre à date au type 11



- 15 octobre 1830 -  
Lettre en "port payé" frappée du  
timbre à date au **type 11** du bureau  
de Direction d'Azille.

Ce type de timbre à date est rare sur  
lettre postérieure à 1849, mais il peut se  
trouver après cette date.

(à suivre...)